

LE
CAPRICE AMOUREUX
OU
NINETTE A LA COUR,

COMEDIE
EN DEUX ACTES,
MELEES D'ARIETTES, PARODIEES
DE BERTOLDE A LA COUR.

Par Monsieur FAVART.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens
Ordinaires du Roi, le Mercredi 12 Mars. 1756.*

Et ci-devant en trois Actes le 12 Février 1755.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée & conforme à la Représentation.



Perrin



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, Rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoit,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



ACTEURS.

ASTOLPHE, *Roi de Lombardie*,

M. Rochard,

FABRICE, *Confident d'Astolphe.*

M. Desbrosses,

EMILIE, *Comtesse, Amante d'Astolphe.*

Mlle. Catinon.

NINETTE, *Villageoise.*

Mme. FAVART,

COLAS, *Villageois.*

M. Chanville.

DORINE,
CLARICE, } *Suivantes.*

{ Mlle. Aстрада,
{ Mlle. Desglands.

PAYSANS, PAYSANNES.

CHASSEURS.

FEMMES DE CHAMBRE.

GARDES.



LE CAPRICE AMOUREUX,

OU

NINETTE A LA COUR,

COMEDIE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne agréable, coupée
d'Arbres fruitiers, & des Cabanes de Paysans sur
les aîles.*

SCENE PREMIERE.

COLAS, NINETTE, PAYSANS & PAYSANNES
*occupés à différens ouvrages devant leurs Portes & dans
la Campagne.*

NINETTE *chante en filant au rouet.*

A RIETTE. N°. I.



RAVAILLONS de bon courage,
La fraîcheur de cet ombrage,
La douceur de ce ramage
Nous donne cœur à l'ouvrage :
Près de l'Objet qui m'attendrit,
Je file à merveille ;
Quand la fatigue m'assoupit,
L'Amour me reveille.

Mon ami, je suis ta fiancée ;
Et demain tu m'épouseras :

Dans une si douce pensée ,
 Va travailler , mon cher Colas ,
 Va , songe en faisant ton ouvrage ,
 Que le fruit de tes soins sera bientôt pour moi ;
 En rêvant à notre ménage ,
 De mon côté , je vais filer pour toi.

C O L A S.

Tu veux déjà que je te quitte ,
 Je n'en ai pas la force ; hélas ! je suis si bien.
 Pour m'encourager , ma petite ,
 Fais-moi donc un plaisir.

N I N E T T E.

Hé ! bien !

C O L A S.

Donne ta main , que je la baise ,
 Ma chère Ninette.

N I N E T T E.

Allons , tien ,

Baise-la.

C O L A S.

Que tu m'rends bien-aisé !

DUO. N°. 31.

C O L A S.

Comme la Cloche du Village
 Mon cœur bat pour toi , Ninon ,
 Don , don , don , don , don , don , don , don ,
 En songeant à notre ménage ,
 Mon cœur fait un carillon.

N I N E T T E.

A la fête du Village ,
 La Clochette fait ndi , ndi , &c.
 En songeant à notre ménage
 Je sens mon cœur qui tinte aussi ,
 Ndi , ndi , ndi.

E N S E M B L E.

En songeant à notre ménage
 Mon cœur bat pour { toi , Ninon ,
 mon Migon ,
 Mon cœur fait un carillon ,
 Un carillon , un carillon .

COLAS.

Oh ! tâtigué ça vaut de l'or ;
 Ça me ragailardit. J'allons cueillir nos pêches,
 Chante pendant ç'tems-là , pour m'animer encor.
 Tantôt nous danserons.

NINETTE.

Oui , si tu te dépêches.

*Colas monte sur un Arbre , cueille du fruit qu'il
 met dans des paniers que des Paysans lui tendent ,
 & Ninette continue de filer en chantant.*

Air : N^o. 32 l. COUPLET.

Contente ;
 Je chante ,
 La flâme qui m'enchanté ;
 Aucun bien ne m'é tente
 Sans le cœur de Colas ;
 Colas ;
 Sur mes pas
 Sans cesse
 S'empresse ;
 Les trésors n'ont pas
 Plus d'appas :
 Dans ce doux azile ,
 D'un destin tranquille
 Gaiment nous suivons le cours
 Tandis que je file ,
 L'Amour file nos beaux jours.

II.

Fillettes ,
 Follettes ,
 N'allez jamais feulettes ;
 Là bas sous ces coudrettes ;
 On dit qu'il vient des Loups ,
 Prenez garde à vous ,
 Brunettes
 Jeunettes ,

Venez travailler avec nous.
 Dans ce doux azile , &c.

Colas chante sur l'Arbre en continuant de cueillir son fruit.

ARIETTE. N^o. 3.

Que le nom
 De Ninon
 Eclate dans ce Bocage ;
 Chantons l'objet mignon

Qui m'engage :
 C'est la fleur ;
 C'est l'honneur
 Des filles du Village ;
 Absent
 De ma Belle un instant ;
 Mon sort
 Est pire que la mort ;
 Mais sa présence
 Me récompense.
 Quand je la vois , tout mon plaisir commence ;
 Joyeux & dispos ,
 J'oublions nos maux ,
 Je chante à mon tour ,
 Eh ! vive l'Amour !
 Eh ! vive l'Amour ! Eh ! vive l'Amour !

On entend des Cors-de-Chasse.

COLAS *sur l'Arbre.*

Ah ! mes amis , notre Plaine est couverte
 De Chiens , de Chevaux , de Piqueurs ,
 Ils entrent dans la Vigne : ah ! les maudits Chasseurs.
 Ces gens ont juré notre perte ;
 Eh ! Pierre , Carle , alerte , alerte !
 De l'enclos la porte est ouverte ,
 Fermez aussi le Potager :
 Si nous n'y prenons garde , ils vont tout saccager.

NINETTE.

Ce sont les gens du Prince , il faut bien qu'on endure.

COLAS *descendu de l'Arbre.*

Morguene ! ici depuis un mois
 On chasse tous les jours , & pour peu que ça dure ,
 Nous v'là ruinés : ça vient à nous , je crois :
 Rentrez , rentrez : morgué ! ces malins drilles ,
 Comme au gibier , faisoient la chasse aux filles.

Ils rentrent tous.

SCENE II.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

ELLLE me fuit. Que je suis malheureux !

F A B R I C E,
 Le Souverain de Lombardie ,
 Astolphe a-t-il encor à former quelques vœux ?
 A S T O L P H E.

J'aime,

F A B R I C E.
 La Comtesse Emilie
 Par l'hymen le plus doux va couronner vos vœux ,
 Ses appas

A S T O L P H E.
 Je lui rends justice ,
 Je devrois l'adorer , & mon cœur , malgré moi ,
 Victime de l'amour , peut-être du caprice ,
 Est prêt à lui manquer de foi.

F A B R I C E,
 Que dites-vous , Seigneur ?
 A S T O L P H E.

L'autre jour à la Chasse
 Je m'égarai dans l'épaisseur du Bois ;
 J'y trouve un jeune objet qui m'aborde avec grace ,
 Et s'offre à me guider : la douceur de sa voix
 Jusqu'en mon ame s'insinue ;
 Sous un air de simplicité ,
 Je vois triompher la beauté ;
 Une modestie ingénue
 Augmente ses charmes naissans :
 La surprise & l'amour s'emparent de mes sens.

A R I E T T E. N°. 4.
 Oui , je l'aime pour jamais ,
 Rien n'égale ses attraits ;
 De son tein la fleur naïve ,
 Toujours fraîche , toujours vive ,
 Confond les efforts de l'art ;
 C'est la nature
 Simple & pure ;
 Elle enchante d'un regard ;
 Dans son cœur est l'innocence ,
 Dans ses yeux est la candeur ;
 Sa parure est la décence ,
 Et son fard est la pudeur.

F A B R I C E.

Quel est donc cet objet vainqueur ?

A S T O L P H E.

C'est une Villageoise, & son esprit m'enflâme
Autant que sa beauté.

F A B R I C E.

Le fait est curieux.

A S T O L P H E.

On m'a dit qu'une vieille Dame
Contrainte par le sort d'habiter en ces lieux,
Et qui vivoit comme une pauvre femme,
Avoit, par un soin complaisant,
Formé l'esprit de cette belle Enfant,
En laissant toujours dans son ame
Une aimable simplicité,
Une franchise honnête, & beaucoup de gaieté.

F A B R I C E.

Ne craignez-vous point quelque blâme ?

A S T O L P H E.

Qu'importe le sang dont on sort,
Une Belle est toujours au-dessus de son sort ?
Oui, j'adore Ninette, & cependant ma bouche
N'a point encore osé lui déclarer mon feu,

F A B R I C E.

Cette petite fille est-elle si farouche ?

A S T O L P H E.

Elle me voit sans crainte.

F A B R I C E.

Oh ! quand on craint si peu,
C'est qu'on cherche à se rendre.

A S T O L P H E.

Aux yeux de l'Innocence

Il n'est jamais rien de suspect ;
Comme elle est sans finesse, elle est sans défiance :
Mais, d'un regard, elle force au respect.

F A B R I C E.

Je ne le vois que trop, votre amour est extrême ;
Mais que deviennent vos sermens ?

La Comtesse bientôt sçaura vos sentimens.

ASTOLPHE.

Tout ce que tu me dis , je me le dis moi-même.

Va , n'augmente point mon souci ;
Pour un instant , laisse moi seul ici.

SCÈNE III.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 5.

A Gité

Par la fierté ,
Par la tendresse ,
Je suis tourmenté
Sans cesse ;

De cent traits j'ai l'ame atteinte
Et je sens mon cœur s'émouvoir
Par la crainte
Et par l'espoir.

Je l'apperçois , quel trouble me saisit !
Sans découvrir mon rang , déclarons ma tendresse.

SCÈNE IV.

NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE *à part.*

A H ! voilà ce Monsieur ; pour nous il s'intéresse ;
Il est ami du Prince , à ce qu'il nous a dit.

ASTOLPHE *à part.*

Je n'ose l'aborder.

NINETTE.

Il faudra qu'il nous serve ;
Mais laissons-le venir , le voilà qui m'observe.

(*Elle chante en faisant semblant de travailler.*)

Air. I. COUPLÉ T,

Je vois du plus beau jour.
 Lever l'Aurore ,
 Je sens au feu de l'Amour
 Mon cœur éclore ,
 Comme un oiseau tout petit
 Qui bat de l'aîle ,
 Et pour sortir du nid
 S'élançe & chancelle ;
 Il palpité ,
 Il s'agite ,
 Il s'excite ;
 Ah ! prendra-t-il l'essor ,
 Si jeune encor ?

I I.

Sur ces Bosquets charmans
 Quand la nuit tombe ,
 J'entends les gemissemens
 De la Colombe ,
 Et mon pauvre petit cœur
 Aussi soupire ,
 Pour exprimer l'ardeur
 Qui déjà l'inspire.
 Il s'agite , &c.

I I I.

Des Oiseaux amoureux
 Sous un feuillage ,
 J'admire en secret les Jeux ,
 Le badinage ;
 Mon cœur à les imiter
 Aussi s'empresse ,
 Et je le sens sauter ,
 Sautiller sans cesse.
 Il s'agite , &c.

A S T O L P H E *en s'aprouchant.*

Je suis surpris de voir tant de gaieté
 Dans cet état obscur où votre sort vous place.

N I N E T T E.

C'est un bonheur que cette obscurité ,
 D'aucun soin étranger l'esprit ne s'embarrasse.

A S T O L P H E.

Mais quels sont vos plaisirs ?

N I N E T T E.

Libres de nos travaux ,

Nous chantons , nous dansons ; je vais dans nos campagnes

Courir , cueillir des fleurs , rire avec mes Compagnes.
Quand j'ai bien folâtré , je me livre au repos.

A S T O L P H E.

Peut-on être tranquille au sein de l'indigence ,
Vous n'avez jamais vû des gens dans l'opulence.

N I N E T T E.

Bon ! l'autre jour encor j'ai vû de ces gens-là.

Un gros Seigneur passoit par ce Village
Avec une Madame... oh ! du plus haut étage ,
Cette Madame étoit... eh... là..

Danseuse... d'O... d'Opé... mais qu'importe les titres ?
Tous deux étoient assis dans un beau coffre d'or

Tout entouré de belles vitres ,

Il me semble les voir encor.

Six beaux Messieurs bienfaits qui portoient des plumages.
Étoient montés derrière : ah ! qu'ils avoient l'air grand.

Un fier homme à moustache étoit sur le devant ,
Et deux jeunes garçons qu'on apelloit... des Pages.

Le tout trainé par six Chevaux fringants ,
Qui , comme la Madame , avoit de beaux rubans ,
Se balançoit sur quatre roues.

Aparemment la Dame se fachoit ;

Car on lui voyoit sur les joues

Un rouge ardent qui nous effarouchoit ,

Et le Monsieur qui se penchoit

Étoit blême & pensif.

A S T O L P H E.

N'auriez-vous pas envie
D'être riche comme eux , d'avoir le même train ?

N I N E T T E.

Non , car ils paroissent avoir quelque chagrin ,
Et très-gaiement ici nous passons notre vie :

Comme il vient , nous prenons le tems.

A S T O L P H E.

De vos plaisirs les peines sont voisines ,
Mille travaux forcés , mille soins fatigans..

N I N E T T E.

Nous n'en sommes pas moins contens.

Au milieu des Buissons d'épines

Naissent les Rosés du Printems.

A S T O L P H E.

On veut vous procurer de plus grands avantages ,

Et vous aurez Laquais , Bijoux , beaux Equipages.

N I N E T T E.

Eh ! Monsieur ! qui me donnera

Toutes ces belles choses-là ?

A S T O L P H E.

Hélas ! quelqu'un qui vous adore ,

Et qui n'a point osé vous en instruire encore.

A R I E T T E. N^o. 6,

Un doux penchant m'entraîne ;

Le tendre amour m'enchaîne ,

Par vos attraits ,

Mon cœur se donne ,

Oui , se donne à vous pour jamais ;

Eh ! quoi ma flâme vous étonne ,

Ninette ignore

L'amour encore !

Elle l'ignore !

Et sçait lancer ses traits.

N I N E T T E.

Lancer des traits : Je vous adore !

Ce sont de trop grands mots pour moi,

A S T O L P H E.

Je vous aime.

N I N E T T E.

Ah !

Hé ! bien voilà parler cela.

Vous m'aimez ?

A S T O L P H E.

D'un amour extrême,

Cet aveu...

N I N E T T E.

Me fait grand plaisir

A S T O L P H E.

Quel bonheur !

NINETTE,

De quelqu'un qu'on aime

On doit contenter le désir,

Gardez tous vos trésors, je ne veux qu'une grace,

ASTOLPHE,

Exigez tout,

NINETTE,

Vous savez que l'on chasse

Tous les jours en ces lieux du matin jusqu'au soir ;

Si vous avez quelque pouvoir,

Parlez au Prince, afin que l'on nous débarrasse

De tout le train que font ses gens,

Je ne comprends point quelle fièvre

Peut faire ainsi courir les champs ;

Pour le plaisir de prendre un Lièvre,

On ravage quarante arpens ;

Voyez,

ASTOLPHE,

Vous ferez satisfaite,

NINETTE,

De tout mon cœur, je vous dis grand merci,

Surtout ne venez plus ici ;

Car votre présence inquiète,

ASTOLPHE,

O Ciel ! que dites-vous, Ninette !

J'espérois,

NINETTE,

Quoi !

ASTOLPHE,

Vous ne m'aimez donc pas ?

NINETTE,

Eh ! nenni vraiment ; c'est Colas,

ASTOLPHE,

Dieux !

NINETTE,

C'est un garçon du Village

Qui me recherche en mariage,

ASTOLPHE,

Y pensez-vous ? Placez mieux votre amour ;
Le fort le plus brillant vous attend à la Cour,

NINETTE,

Vous vous moquez : oh ! je ne suis point faite
Pour oser paroître en ces lieux,

ASTOLPHE,

Vous enchanterez tous les yeux,
Et les charmes d'une toilette
Rendront votre beauté, s'il se peut, plus parfaite,

NINETTE,

Qu'est-ce qu'une Toilette ?

ASTOLPHE,

Un trésor précieux ,

Dont le sexe dans tous les âges

Tire de brillans avantages,

» C'est un trône où triomphe l'Art ,

» C'est un Autel que l'on érige aux Graces :

» C'est-là qu'on peut des tems rapprocher les espaces ,

» Par l'heureux prestige d'un fard ,

» Qui des ans aplanit les traces,

Des couleurs du plaisir on ranime son tein ,

Et le pinceau rival de la nature ,

Par une agréable imposture ,

Fait éclore la fleur d'un visage enfantin,

Chaque jour on est aussi belle ;

D'un air plus triomphant , à soi-même on sourit ;

La beauté même s'embellit ,

Se fixe & devient immortelle,

NINETTE,

Cela m'embrouille encore la cervelle,

(*Après un moment de reflexion.*)

A la Cour je m'embellirois ?

ASTOLPHE,

C'est-là qu'on apprend l'art de plaire,

NINETTE,

Ah ! je le voudrois bien : si j'avois plus d'attraits
Colas m'aimeroit mieux,

ASTOLPHE,

Il faut vous fatifaire,

NINETTE,

Non, non, Monsieur je n'oserois,

ASTOLPHE,

ARIETTE, N^o. 7.

Tout va vous rendre hommage;

Quittez votre Village,

NINETTE,

Oui-da ! ouida !

ASTOLPHE,

Le bonheur vous suivra ;

Mon but est de vous plaire :

Est-ce être téméraire ?

Si trop d'ardeur m'accuse,

Votre beauté m'excuse.

NINETTE.

Monsieur..... tenez.... Monsieur,

Je suis confuse... confuse

De tant d'honneur.

ASTOLPHE.

Ninette me refuse !

Elle veut que j'expire.

NINETTE,

Ah ! que dire !

Je fâcherois Colas.

ENSEMBLE.

ASTOLPHE.

NINETTE,

Suivez mes pas,

Je ne veux pas,

Vous reverrez Colas.

Je fâcherois Colas,

ASTOLPHE.

Disposez de mon ame,

Ne craignez point ma flâme ;

Venez, donnez la main.

NINETTE.

Tenez, je crains

Le blâme.

ASTOLPHE.

Que sa pudeur a d'attraits !

*Il s'approche pour prendre**la main de Ninette.*NINETTE *en s'éloignant.*

Eh ! mais... mais... mais... mais...

Dame !

ASTOLPHE.

Ne craignez point ma flâme,

Ensemble. { NINETTE.
 Oh ! dame !
 Laissez.... laissez , Monsieur , oh
 laissez-moi.
 ASTOLPHE.
 Pourquoi
 Avoir tant d'effroi
 De moi ?

SCENE V.

ASTOLPHE , NINETTE , COLAS.
 COLAS.

Tout beau , tout beau , modérez votre flâme,
 ASTOLPHE.

C'est donc là ce digne rival ?

NINETTE *se mettant devant COLAS.*

Ah ! ne lui faites point de mal,

ASTOLPHE.

Ne craignez rien,

NINETTE, *bas à Colas.*

Va-t-en,

COLAS.

Tredame !

ASTOLPHE.

Si Colas vous est cher , je deviens son ami,

COLAS.

On n'est guere ami du mari ,

Quand on veut l'être de la femme,

Au Diable soit l'amiquié du Renard

Qui vient nous caresser pour croquer la poulette ;

Oh ! s'il vous faut une tendre fillette ,

Allez la chercher autre part,

NINETTE, *bas à Colas.*

ARIETTE, N^o 8.

Tu nous perdras ,

Colas ,

Ne soufle pas ,

C'est un Seigneur.

COLAS, *avec respect.*

Oh ! monseigneur ,

Je

Je suis fuis vot' sarviteur,
 Ninette a votre cœur ;
 C'est pour nous bian d'l'honneur,
 C'est bian d'l'honneur.

à part. Ce coup m'accable :
 Va t'en au Diable,

Ensemble. { Chien d'uborneur.
 { NINETTE, *bas à Colas.*
 { C'est un Seigneur.

ASTOLPHE.

Colas a de l'humeur.

COLAS & NINETTE,

Non, Monseigneur.

COLAS, *à part.*

O! si j'n'avions point peur ;
 Mais j'craignons queuqu' malheur.

ASTOLPHE,

Colas a de l'humeur.

COLAS, *d'un air très-soumis.*

Non, Monseigneur,

Je suis vot' sarviteur,

Très-humble sarviteur.

Ninette a votre cœur,

C'est pour nous bian d'l'honneur,

à part. Va-t'en au Diable.

E N S E M B L E.

NINETTE, *bas à Colas.*

Sois plus traitable,

Sois plus traitable,

C'est un Seigneur.

COLAS *à part.*

Qu'il aille au Diable.

Va-t'en au Diable,

Chien d'uborneur.

ASTOLPHE.

L'heureux Colas vous intéresse ;

Puisse-t-il mieux que moi faire votre bonheur !

Je ne sçais point contraindre un cœur.

Adieu, réfléchissez du moins sur ma tendresse :

Comptez toujours sur mes bienfaits.

Adieu, Ninette... adieu.

SCENE VI.

COLAS, NINETTE.

COLAS.

Nous voilà donc en paix.

NINETTE.

Tu l'as traité, mon cher, avec trop de rudesse,
C'est un Seigneur rempli de politesse;
Il m'a dit qu'il vouloit me mener à la Cour.

ATT. COLAS.

Et tu voudrois la voir ?

NINETTE.

Pourquoi non ? oui sans doute ;
C'est, dit-on, le plus beau séjour....

(Colas paroît allarmé.)

Mais nous irions ensemble.

COLAS.

Ecoule ;

Il cherche à te tromper : ton esprit sur ce point
Est encor dans l'ignorance ;
Il te parloit d'amour, & ça ne convient point.

NINETTE.

S'il m'aime, c'est sans espérance ;
Les Messieurs de la Cour sont trop bien élevés
Pour entreprendre rien contre la bienséance.

COLAS.

Oui, ce sont ces gens-là ; tu les as bien trouvés.

NINETTE.

N'es-tu pas sûr de ma constance ?
Je prêteroï l'oreille à leurs discours
Pour me moquer de leurs amours,
Pour en rire avec toi ; va, sois en assurance.

COLAS.

Oh ! tout cela, morguemme, est bel & bon ;
Mais n'v'a-t-il pas encor qu'il te regarde !
Puisqu'il n'est pas parti, rentre dans la maison.

A toi je devons prendre garde.
 Demain tu s'ras ma femme ; allons , point de façon ;
 Faut rentrer.

NINETTE.

Cette défiance.

Devient pour Ninette une offense.

(Colas la tire par le bras pour la faire rentrer.)

NINETTE.

ARIETTE : N^o. 10.

Aye , aye , il m'a fait grand mal ,
 Le brutal ! le brutal !

Ensemble. { Ah ! qu'il m'a fait grand mal !
 COLAS.

Oui , je vous ai fait grand mal.

NINETTE.

Le Seigneur vient ici ,

Aye , aye puisqu'on me traite ainsi ,
 Je vais.... je vais me plaindre de ce pas.

COLAS.

Ninon....

NINETTE.

Non , non.

COLAS.

Morgué , quel embarras !

Ensemble. { Ninon ,
 J'te d'mand' pardon.

NINETTE.

Non , non ,

Point de pardon.

(Elle redouble ses plaintes voyant arriver le Prince.)

Aye , aye , il m'a fait grand mal

SCENE VII.

COLAS , NINETTE , ASTOLPHE , FABRICE.
 ASTOLPHE.

(Suite de l'Ariette.)

Q U'avez-vous ?

NINETTE.

Le brutal !

Ah ! qu'il m'a fait grand mal !
Aye, aye.

COLAS.

Ah ! j'ai bien du guignon.

ASTOLPHE.

O Dieux ! qu'avez-vous donc ?

NINETTE.

Monseigneur, c'est Colas

Qui m'a... m'a... m'a démis le bras ;

Hélas ! hélas !

à Colas. Tu t'en repentiras ;

Hélas ! hélas !

Oui, tu me le pairas :

(Elle menace vivement Colas avec le bras qu'elle croit démis.)

Aye, aye, aye, aye le bras.

ASTOLPHE.

Je suis surpris de son audace.

COLAS.

Oh ! tenez, Monseigneur de grace....

C'est notre affaire : laissez-nous.

FABRICE.

Doucement, c'est le Prince.

(Ninette & Colas marquent leur étonnement.)

NINETTE.

Vous... !

ASTOLPHE, à Ninette.

En vous cachant mon rang, je cherchois l'avantage
D'être aimé pour moi seul. Mais Colas vous engage.

A tous les biens que vous pourriez avoir,

Vous préférez un obscur esclavage !

Pour vous en préserver, j'use de mon pouvoir.

Venez.

COLAS

(à part.)

Mon Prince.... Ah ! Monseigneur... J'enrage.

ASTOLPHE.

Venez, Ninette, embellissez ma Cour.

Vous regnerez dans ce séjour ;

C'est le centre du goût, de la délicatesse,

Des égards, de la politesse.

On préviendra vos vœux par mille soins flâteurs ;
C'est - là que la beauté dans tous ses avantages ,
Avec le Souverain partage les hommages ,
Et le tribut de tous les cœurs.

NINETTE, *se redressant.*

Colas, cela t'apprend à vivre.

COLAS.

Ah ! ma chere Ninon....

ASTOLPHE,

Consentez à me suivre.

COLAS, *bas à Ninette.*

Pourrois-tu me jouer ce tour ?

NINETTE.

(*au Prince.*) (*à Colas.*)

Oui, j'y consens. Tu pourras mieux connoître
Ce que je vauz.

COLAS.

Morgué, rien n'est plus traître.

NINETTE, *à part.*

Je veux lui faire peur sans trahir notre amour.

(*Pendant l'annonce de l'Ariette suivante, le Prince
parte bas à Fabrice, & se retire avec lui. Colas
paroit pénétré de douleur, & Ninette le regarde
d'un air triomphant.*)

SCENE VIII.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

ARIETTE : N^o. II.

COLAS, je renonce au Village ;
La Cour me convient davantage :
Chacun viendra me rendre hommage.

Cherche une Payfanne

Pour vivre en ta Cabanne ;

Colas, pour toi Ninette

N'est point faite.

J'aurai de beaux équipages

Grands Laquais & petits Pages ;

J'aurai des fontanges ,
Des jupes à franges ,
De belles dentelles ,
Des modes nouvelles ;
Et puis de la frisure ,
L'Horloge à la ceinture.
Dans cette retraite
C'est trop m'avillir ;

Une toilette
Va m'embellir.

Ah ! quel plaisir
Vient déjà me saisir !

Toi dans ces lieux

Tu resteras ;

Loin de mes yeux ,

Tu pesteras.

Adieu , je m'en vais Colas ;

Adieu , Colas.

(Pendant la ritournelle , Ninette veut se retirer.
Colas s'efforce de la retenir & la suit en faisant
le tour du Théâtre à genoux. Ninette s'en débar-
rassé & lui dit fièrement.)

Oui , oui , je renonce au Village :

La Cour me convient davantage ;

Un Prince va me rendre hommage :

Enrage , enrage.

Chacun dira : *madame !*

Voyez la Belle Dame !

Ah ! quelle gentillesse !

Ah ! quel air de noblesse !

Comme elle a bonne grace !

Rangez-vous , qu'elle passe.

Faites de l'espace

Que Madame passe.

Et moi , d'un air honnête ,

En balançant la tête ,

Je passerai ,

Je saluerai ,

Et je me rengorgerai.

Quelque jour tu viendras.

Tu verras.

(bis.)

Sans cesse

La presse

Arrêtera tes pas ;

Et de loin tu diras :

Ah ! Princesse , Princesse ,
 En t'inclinant bien bas ,
 Protégez , Colas ,
 Ne l'oubliez pas.
 Adieu , pauvre Colas. (bis.)

S C E N E IX.

C O L A S , F A B R I C E ,
Chasseurs de la fuite du Prince.

C O L A S.

JE suis tout stupéfait ; ce coup me désespère ;
 Ah ! malheureux ! que vas-tu faire ?

A R I E T T E : N^o. 12.

Auroit-on cru cela d'elle ?

L'infidelle ! l'infidelle !

Suivons ses pas.

F A B R I C E.

Tout beau , Colas.

(Il se présente plusieurs Chasseurs
 qui s'opposent à Colas.)

C O L A S.

Palsangué , ne m'arrêtez pas.

Ah ! c'est trop de Barbarie.

Eh ! Messieurs , je vous en prie ,

Laissez.... laissez-moi....

F A B R I C E.

Colas , calme - toi.

C O L A S.

Allons , gare , gare ; rangez-vous

Tous ;

Ventregué , craignez mon courroux.

Morgué , morgué , j'enrage.

F A B R I C E.

Tout doux ;

Fais moins de tapage.

C O L A S.

Je suis presque son Epoux.

F A B R I C E.

Il faut te faire à l'usage :

On rit d'un Epoux jaloux.

C O L A S.

Finissons ce badinage.

F A B R I C E,
 Qu'il est bien de son Village !
 A la Ville ,
 Plus docile ,
 L'époux souffre & ne dit rien ,
 Et pour son bien ,
 Il fait bien.

C O L A S.
 Sans Ninette , puis-je vivre ?
 Morgué , laissez-moi la suivre :
 Rangez-vous donc.

(*D'un air suppliant.*)
 Ah ! c'est trop de barbarie.
 A genoux , je vous en prie.

F A B R I C E.
 Non , non , non , non.

C O L A S , *avec fureur.*
 Que le Diable vous emporte ,
 Pour en user de la sorte.

F A B R I C E.
 Vaine fureur !

C O L A S.
 Hélas ! ma pauvre Ninette ,
 La Cour te rendra coquette.

F A B R I C E.
 Va , c'est une affaire faite.

C O L A S.
 Quel crève cœur !
 Ninette... ah ! Quel malheur !
 Ninette... je meurs de douleur :
 Ah ! Quel malheur !

[*Les Chasseurs après avoir éloigné Colas , forment une Danse qui finit l'Acte.*]

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*Le Théâtre représente un Appartement du Palais
d'ASTOLPHE.*

*Une Toilette très-riche est dressée sur un des côtés de l'a-
vant-Scène : le miroir est couvert d'un voile & les ha-
bits de Paysanne de Ninette sont sur un fauteuil.*

SCÈNE PREMIÈRE.

NINETTE, DORINE, CLARICE,
*Deux autres femmes de Chambre dont l'une tient un
écran & l'autre un bouquet de fleurs artificielles. Plus
sieurs Domestiques sont dans le fond.*

NINETTE, *en habit de Cour.*

ARLETTE. N°. 13.

AH ! quelle gêne !
C'est trop de peine. (bis.)
Cet équipage m'entraîne.

DORINE.

Mais c'est la mode :
Suivez, suivez-la.

NINETTE, *à Dorine qui lui relève une boucle*
Cessez, cela me lasse ;
Laissez, laissez de grace ,
Laissez-moi donc là.

DORINE.

Que j'accomode
Ce ruban-là.

NINETTE.

Qu'elle est incommode !
Laissez-moi donc là.

C'est trop de peine ,
C'est trop de gêne :

Cette parure
Me met à la torture ;

Cette parure ,

Ah !

M'étouffera.

Laissez ,

Cela me lasse ;

Cessez ,

Cessez de grace ,

Laissez-moi donc là.

D O R I N E.

Mais c'est la mode ,

Suivez , suivez-la.

N I N E T T E.

Qu'elle est incommode !

Mais , mais , mais laissez-moi donc là.

D O R I N E.

Du moins que Madame permette....

N I N E T T E

Je ne suis point Madame : on m'appelle Ninette.

D O R I N E.

Un peu de rouge encor.

N I N E T T E.

Encor me barbouiller !

Tenez , nous allons nous brouiller.

C L A R I C E.

Il faut donc ferrer la toilette.

N I N E T T E.

Qu'appellez-vous ? Quoi ! ce confus amas....

C'est donc-là ce trésor dont on fait tant de cas ,

Et qui me rendra si gentille ?

Ah ! mes habits ! mes habits sont à bas.

[*Un Domestique pour laisser approcher Ninette de la Toilette, tire le fauteuil où sont ses habits de Paysanne & les fait tomber.*]

Le mal-adroit ! D O R I N E.

Prenez cette mantille.

N I N E T T E.

Et mon chapeau , qu'on ne s'en serve pas.

D O R I N E.

Voilà vos diamans.

NINETTE.

Comme tout cela brille !

DORINE, lui faisant remarquer une riche aigrette.

Cette aigrette vous ira bien.

NINETTE.

Mais j'aperçois des fleurs.

(Elle laisse tomber les Diamans, marche dessus sans y faire attention, pour aller prendre des fleurs dont elle veut respirer l'odeur ; mais s'apercevant qu'elles n'en ont point, elle dit avec étonnement :)

Elles ne sentent rien !

DORINE.

L'Art sçait imiter la Nature.

NINETTE.

Déjà je m'aperçois, à vous parler sans fard,

Qu'ici l'on ne doit rien qu'à l'Art ;

La beauté n'est qu'une peinture :

Jusqu'aux fleurs, tout est imposture.

(Elle jette le bouquet avec dépit.)

DORINE.

Vous allez de cet Art connoître le pouvoir :

Aprochez-vous de ce miroir.

(On découvre le Miroir.)

NINETTE, se regardant dans le miroir.

Que vois-je ! c'est-là moi ! cela me représente ?

[Elle fait des gestes devant le Miroir.]

Eh ! mais.... oui-dà... je suis assez plaisante.

ARIETTE N°. 14.

Ah ! comme me voilà !

Ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! comme me voilà !

Il faut marcher en cadence

Pour porter ce fardeau-là !

[Elle fait balancer son papier.]

Voyez comme il balance !

Rien n'est si drôle que cela ;

Des deux côtés une anse,

Ah ! comme Colas en rira !

Ah ! ah ! ah ! ah !

DORINE.

Il faut prendre un air d'importance.

Et cela très-bien vous fera.

NINETTE.

Mais moi qui toujours saute & danse

Cet attirail me gênera.

Voyez comme il balance !

Rien n'est si plaisant que cela ;

Ah ! ah ! ah ah !

Des deux côtés une anse ;

Ah ! comme Colas en rira !

Ah ! ah ! ah !

Ah ! comme Colas en rira !

SCENE II.

NINETTE, FABRICE, * DORINE,
CLARIGE, Femmes de Chambre.FABRICE, *présentant son bras à Ninette très-respectueusement.*

MADAME ...?

NINETTE.

Quoi !

FABRICE.

Mon bras....

NINETTE.

Que veut-on que j'en fasse ?

FABRICE.

Je viens servir Madame à titre d'Ecuyer :

Vous devez en marchant sur moi vous appuyer.

NINETTE.

Je vais bien toute seule, & ne suis jamais lasse.

FABRICE.

Cela donne meilleure grace.

NINETTE.

Non, je marcherai bien malgré cet attirail ;

Daignez seulement me conduire.

DORINE, *aux Femmes de Chambre.*

Madame va sortir, donnez un Evantail.

* Fabrice doit jouer cette Scene & la suivante avec le ton vrainant & affecté de nos petits Agréables.

(Une Femme de Chambre présente l'éventail à Ninette, & se retire en faisant une grande révérence ; les autres en font autant. Ninette les salue l'une après l'autre, en enchérissant sur leurs révérences par gradation ; ses pieds s'embarrassent dans la queue de sa robe ; elle est prête à tomber ; Fabrice la retient.)

S C E N E I I I.

F A B R I C E, N I N E T T E.

A NINETTE, présentant l'éventail à Fabrice.
Quoi cela fert-il ?

F A B R I C E.

Je vais vous en instruire.

N I N E T T E.

Voyons.

F A B R I C E.

Pour la décence & pour la volupté,
C'est le meuble le plus utile :
Sur les yeux ce rempart fragile,
A la pudeur semble ouvrir un azile,
Et fert la curiosité.

En glissant un regard entre ses intervalles,
D'un coup d'œil juste, on peut en sûreté,
Observer un Amant, critiquer des Rivaux ;
On peut par son secours, en jouant la pudeur,
Tout examiner, tout entendre,
Rire de tout, sans allarmer l'honneur.

Son exercice est ce qu'il faut apprendre ;

- » Son bruit sçait exprimer le dépit, la fureur,
- » Son mouvement léger, un sentiment plus tendre.
- » L'éventail sert souvent de signal à l'Amour,
 - » Met un beau bras dans tout son jour,
 - » Donne un maintien, quand on sçait prendre
 - » Des airs aisés & naturels,
 - » Qui tiennent lieu de talens plus réels ;

» Enfin entre les mains d'une femme jolie ,
 » C'est le sceptre de la Folie ,
 » Qui commande à tous les mortels.

N I N E T T E.

Tout cela m'est fort inutile.

Allons voir la Cour.

F A B R I C E.

Doucement ,

Vous vous trouvez ici dans un autre élément ;
 L'art de vivre à la Cour est un peu difficile :
 Je dois vous éclairer ; mais soyez plus docile.

N I N E T T E.

Oh ! moi , j'y vais tout franchement.

F A B R I C E.

Mettez dans vos accens plus de délicatesse.
 Entre nous , votre ton est un peu villageois :
 Vous prononcez trop bien. Il faut dans votre voix
 Plus de lenteur & de mollesse.

N I N E T T E , *le contrefaisant.*

Faut-il grassayer ?

F A B R I C E.

Quelquefois

Cela ne sied pas mal.

N I N E T T E.

Vous en donnez l'exemple.

Oh ! tenez , Monsieur l'Ecuyer ,
 Vous allez très-fort m'ennuyer ;
 Je le sens , plus je vous contemple.

F A B R I C E.

Cela ne se dit pas.

N I N E T T E.

Mais je le pense ainsi.

F A B R I C E.

A la Cour la grande science
 Est de cacher ce que l'on pense.

N I N E T T E.

Comment ! l'on ne dit pas ce que l'on pense ici ?

F A B R I C E.

Non.

N I N E T T E.

Mais quand on m'ennuye aussi.

F A B R I C E.

On peut le faire entendre avec plus de décence.

N I N E T T E.

Et comment ?

F A B R I C E.

Au besoin l'on a quelque vapeur ,

Par ce secret on congédie

Les ennuyeux avec douceur.

N I N E T T E.

Ah ! mon cher Monsieur , je vous prie ,
Montrez-moi ce secret.

F A B R I C E.

Pourquoi ?

N I N E T T E.

Pour vous congédier.

F A B R I C E, *riconnant.*

Vous êtes...

N I N E T T E.

Très-sincère.

F A B R I C E.

Mais souvent les vapeurs produisent le contraire ,

Il faut en distinguer l'emploi :

Par leur secours , on éloigne ; on attire :

Selon le cas.

N I N E T T E.

Hé ! bien , apprenez-moi

Ce que c'est que vapeurs.

F A B R I C E.

C'est... Madame... à vrai dire ,

On n'en sçait rien. C'est un talent , un art

Qui sert très-à-propos la haine ou la tendresse.

Un désordre arrangé , qui paroît un hazard ;

Mais il faut en cela beaucoup , beaucoup d'adresse.

Quand on veut , par exemple , éprouver un amant ,

C'est la façon de tomber en foiblesse

Avec grace , avec sentiment.

Toujours en cet état une Belle intéressée ,

C'est...langueur douce...étouffement...soupirs ,
 Piège subtil dont la finesse
 En sauvant la décence , enhardit les désirs.

NINETTE.

Tien.... C'est trop fin pour moi.

FABRICE.

Écoutez.

NINETTE.

Je me lasse.

SCENE IV.

NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE.

A ! mon Prince , venez , renvoyez-le de grace.

ASTOLPHE.

Vous auroit-il manqué d'égards ?

NINETTE.

Oui , c'est le plus grand des bavards ,
 Il me fatigue , il m'embarrasse.

ASTOLPHE *fait signe à Fabrice de s'éloigner ,
 & dit à Ninette :*

Vous avez du chagrin.

NINETTE.

Oui , je n'en aurois pas ,
 Si je voyois ici Colas.

Vous m'aviez promis....

ASTOLPHE.

Quoi ! Vous y pensez encore ?

Souvenez-vous qu'un Prince vous adore ,
 Laissez-lui du moins quelque espoir ,
 Et songez qu'il pourroit user de son pouvoir.

NINETTE.

ARIETTE N^o. 15.

Donnez-moi deux cœurs
 Par votre pouvoir suprême ,
 Donnez-moi deux cœurs ,
 Et s'il faut que je vous aime ,
 Vous serez aimé de même :

Je

Je n'ai qu'une ame ,
C'est pour Colas ; je n'ai qu'une ame
Qui ne peut partager sa flâme.

ASTOLPHE.

Seul il régne sur votre ame !

NINETTE.

Je n'ai qu'une ame....

ASTOLPHE.

Et vous méprisez ma flâme ?

NINETTE.

Ensemble. { Toujours fidelle à mes ardeurs.

ASTOLPHE.

{ Rien n'est égal à mes ardeurs.

NINETTE.

Donnez-moi deux cœurs

Par votre pouvoir suprême ,

Ensemble. { Et vous serez aimé de même.

ASTOLPHE.

{ Ah ! que ne suis-je aimé de même !

Vous allez voir Colas , j'espère qu'en ce jour

Vous mettrez entre nous un peu de différence.

*(Astolphe fait signe à plusieurs personnes de sa suite
d'approcher , & leur dit en montrant Ninette :)*

Qu'on étale à ses yeux la pompe de ma Cour.

Que chacun pour Ninette ait de la déférence ,

Et que son Amant vienne.

*(Deux Ecuyers donnent le bras à Ninette qui sort en
sautant.)*

SCÈNE V.

ASTOLPHE , FABRICE.

FABRICE.

Est-ce agir prudemment ?

ASTOLPHE.

Oui , par ce moyen la Comtesse
Soupçonnera moins ma tendresse ;

Elle croira que par amusement ,

J'introduis à la Cour Ninette & son Amant.

Par ce moyen encor , je satisfais Ninette ;

Elle m'en sçaura gré , ma tendresse discrète
 Veut gagner son cœur pas à pas.
 Il faut lorsque l'on aime , oublier sa puissance ;
 Si j'employois la violence ,
 Je ravirois ce cœur & ne l'obtiendrois pas ;
 Une modeste résistance
 Prépare le bonheur , & le rend plus parfait ;
 Déjà c'en est un , en effet ,
 Que de jouir de l'espérance ;
 Otez à l'homme ses désirs ,
 Vous le privez de ses plaisirs.

F A B R I C E.

Mais c'est chercher à prolonger sa peine.

A S T O L P H E.

Je sens qu'il est flâteur de vaincre des refus ,
 Un obstacle en amour est un attrait de plus.
 Que l'on cherche Colas , qu'en ces lieux on l'amène.

S C E N E V I.

A S T O L P H E.

A R I E T T E. N°. 16.

Viens , espoir enchanteur ,
 Viens enyvrer mon cœur ,
 D'un fort plein de douceur
 Flâte mon ame.
 Viens , espoir enchanteur ,
 Viens enyvrer mon cœur , (bis.)
 Promets-moi le bonheur
 D'être bien-tôt vainqueur ,
 De l'objet qui m'enflâme ,
 Qui m'enflâme.
 Viens , espoir enchanteur ,
 Viens enyvrer mon cœur ,
 Promets-moi le bonheur (bis.)
 D'être bientôt vainqueur
 De l'objet qui m'enflâme.
 Esprit flâteur ,
 Viens enyvrer mon cœur ;
 Esprit flâteur ,
 Viens enyvrer mon cœur.

SCENE VII.

ASTOLPHE, NINETTE.

NINETTE.

A H ! que c'est beau ! que de dorures !
De peintures , de bigarrures !

ASTOLPHE.

Hé bien ! que pensez-vous à présent de la Cour ?
N'a-t-elle pas de quoi vous plaire ?

NINETTE.

Des merveilles c'est le séjour.

Tout change ici de caractère.

Les hommes y sont différens.

Je viens de rencontrer le Seigneur d'un Village

De notre voisinage ;

Ce Gentillâtre altier , qui sur les Payfans

Rouloit les yeux , levoit la canne.

Dans la foule des Courrifans ,

Ici s'abaisse & fait la cane.

Pourquoi font-ils si complaisans

Tous ces maîtres si fiers qu'au Village on redoute ?

La Cour en les changeant les rend-elle meilleurs ?

Non , s'ils font bien ici , sans doute

C'est pour avoir le droit de faire mal ailleurs.

ASTOLPHE.

Avec plaisir je vous écoute.

NINETTE.

J'ai vû de toute part de beaux petits objets ,

A talons rouges , en plumets ;

Ne font-ce pas des femmes en épées ?

J'ai vû trotter aussi des gentilles Poupées ,

Qui portent de petits colets,

Ah ! que de plaisans personnages !

Crainte de déranger l'ordre de leurs visages ,

Ils parlent tous comme des flageolets ,

Tu , tu , tu , tu. Dans nos Villages

Nous n'avons jamais vû de ces colifichers.

Et puis j'ai vû de graves freluquets ,
 Noirs pardevant , blancs par derrière ,
 Qui faisoient tout avec manière ;
 Et de jolis vieillards coquets ,
 Qui sembloient marcher en cadencé ;
 L'un d'eux , d'un air de complaisance ,
 Pour m'examiner de plus près ,
 Jusques sous mon menton s'aproche ,
 En tirant un œil de sa poche.

Elle est charmante ! adorable ! eh ! mais , mais....

ASTOLPHE.

Tous ces Seigneurs vous ont fait politesse.

NINETTE.

Oui , oui !

ASTOLPHE.

Comment , quelqu'un a-t-il manqué ?...

NINETTE.

Oh ! tout en me faisant caresse ,
 De moi l'on s'est très-bien moqué.

ASTOLPHE.

Vous les verrez bientôt pleins d'ardeur & de zèle
 Inventer pour vous des plaisirs ;
 Dans vos yeux chercher vos désirs :
 Je leur servirai de modele.

SCENE VIII.

EMILIE, ASTOLPHE, NINETTE.
 EMILIE.

C'Est un triomphe digne d'elle ;
 Je dois rendre moi-même hommage à ses appas.

NINETTE.

Ah ! Madame , vous voulez rire.

ASTOLPHE , à Emilie , d'un air embarrassé.
 Madame....

EMILIE.

Ne vous gênez pas ,
 Si je vous nuis , je me retire.

NINETTE.

Restez, nous n'avons point de secrets entre nous.

ASTOLPHE, à Emilie.

Rien ne peut démentir mes sentimens pour vous.

NINETTE.

Le Prince a des bontés dont je ne suis pas digne.

ASTOLPHE, bas à Ninette, lui faisant signe de se taire.
Ninette.

NINETTE.

Quoi !

ASTOLPHE, à Emilie.

Madame....

EMILIE.

Hé ! laissez-la parler.

(à Ninette.)

Hé bien !

NINETTE.

Oh, non : le Prince me fait signe.

ASTOLPHE.

Qui ? moi !

EMILIE, au Prince.

Cessez de vous troubler :

Je ne viens point vous traiter de volage.

NINETTE.

Ah ! le Prince est son amoureux ;

Je le vois bien. Ici l'on a donc l'avantage

De partager son cœur à deux ?

C'est encore un plaisant usage !

Le Prince m'aime aussi vraiment :

Il me l'a bien juré.

EMILIE, ironiquement au Prince.

Ce n'étoit qu'une feinte,

Une plaisanterie.

ASTOLPHE, embarrassé.

Eh ! mais.... assurément.

NINETTE, à Emilie.

Allez, n'ayez aucune crainte ;

De mon côté, j'aime Colas.

ASTOLPHE, regardant Ninette & Emilie.

Oui... je le fais venir.... ainsi ne croyez pas...

EMILIE.

Je ne crois rien : je vous rends trop justice
Pour vous soupçonner.

ASTOLPHE,

(à part.)

Quel supplice !

(bas à Emilie.)

Je croyois que ces Payfans,
Par leur simplicité rustique,
Feroient avec nos Courtisans
Des contrastes assez plaisans.

*(bas à Ninette, qui s'est approchée pour
l'écouter.)*

Ne dites mot.

EMILIE, avec un ris forcé.

Ah ! la chose est unique !

Nous allons bien nous amuser.

Voyons, voyons ; faisons-la donc jaïser.

(à Ninette.)

Aimez-vous bien la Cour, mon petit cœur ?

Hem ?

NINETTE, au Prince.

Faut-il répondre, Seigneur ?

ASTOLPHE, d'un air inquiet.

Eh ! comme il vous plaira.

NINETTE.

Hé bien, je suis très-lasse,

Puisqu'il faut parler net, de ce pays maudit,

Où sans affaire on se tracasse ;

Où l'on mange sans apétit ;

Où sans dormir on reste au lit ;

Où, pour s'étouffer, on s'embrasse ;

Où poliment on se détruit ;

(à Emilie qui rit.)

Où d'un air triomphant on rit

Pour cacher un secret dépit ;

Où la gaieté n'est que grimace ;

Où le plaisir n'est que du bruit.

ARIETTE : N. 17.

Dans nos prairies

Toujours fleuries ,
 On voit fourire
 Un doux zéphire :
 Le vent dans la plaine
 Suspend son haleine ;
 Mais il s'excite
 Sur les côteaux ;
 Sans cesse il agite
 Les orgueilleux ormeaux ;
 Il s'irrite ,
 Sans cesse il agite.
 Les Ormeaux,
 Comme nos fleurs
 Dans nos aziles ,
 On voit nos cœurs
 Toujours tranquilles ;
 Mais comme un feuillage
 Qu'un vent ravage ,
 Vos cœurs sont agités ,
 Vos cœurs sont tourmentés.
 Dans nos aziles
 Nos cœurs tranquilles ,
 Par les Amours sont toujours caressés
 Toujours bercés ,
 Toujours caressés.

E M I L I E.

Elle a de l'esprit comme un Ange,
 Cette fleur vous va mal , venez que je l'arrange.

N I N E T T E.

Ahi , ahi , qu'elle aille bien ou mal ,
 Madame , cela m'est égal ,
 Et je ne cherche point à plaire.

E M I L I E.

Elle est divine !

Voyons donc que j'examine.

A R I E T T E : N^o. 33.

E M I L I E , avec ironie.

Quelle aisance ! quelle grace !
 Que son air a de grandeur !
 Oui , Madame nous efface :
 Ah ! quels traits ! quel air vainqueur !
 Marchez ma mie :
 Elle est jolie ,

(Elle fait tourner Ninette qui la repousse du coude.)

Et très-polie ,
C'est en honneur.

Je l'admire !

ASTOLPHE , à part.

Quel martyr !

EMILIE , au Prince.

Pourquoi rire !

Son air engage ,

Allons , Seigneur ;

Offrez l'hommage

De votre cœur.

ASTOLPHE.

Épargnons-la , Madame.

EMILIE , d'un air de pitié.

Oui. C'est pourtant dommage

Qu'elle s'en retourne au Village.

N'est-ce pas demain qu'elle part ?

NINETTE.

Non , non , ce soir tout au plus tard.

EMILIE.

Laiçons-la donc songer à son voyage ,

Surtout à son ami Colas ;

(au Prince qui paroît plongé dans la reverie.)

Prince , j'accepte votre bras ,

(à Ninette, ~~à Emilie~~, en riant.)

Ah ! ah ! ah ! adieu ma petite.

(Elle sort avec le Prince.)

NINETTE , la contrefaisant.

Adieu ma petite , ah ! ah ! ah !

Le beau sujet de rire que voilà !

Qu'elle garde son Prince , on n'ena point envie ;

On ne l'a pas été chercher.

(en pleurant.)

Je n'ai rien à me reprocher ;

Qu'on me laisse partir , & j'en serai ravie ;

Voyez , est-ce ma faute , à moi ?

Si Colas me manquoit de foi ,

Au lieu de plaisanter comme elle ,

Et d'aller rire aux nez des gens ,

J'en mourrois de douleur ; mais qu'est-ce que j'entends !

Ah ! c'est Colas , c'est lui ; qu'il va me trouver belle !
 Voyons s'il me reconnoitra
 Sous ces beaux ajustemens là.
 (*Elle se retire dans le fond du Théâtre pour observer
 Colas.*)

S C E N E IX.

C O L A S , N I N E T T E.

C O L A S , en habit de Courtisan entre brusquement
 sur la Scene , comme s'il étoit poursuivi.

A R I E T T E : N^o. 20.

Maudite race !
 Laissez de grace
 Les gens en paix.
 Ah ! quel désordre !
 Cinquante freluquets ,
 Comme autant de roquets ,
 Cherchant à mordre ,
 Sont contre moi lâchés....

(*Se retournant du côté de la cantonade.*)

Ah ! si vous m'approchez.....
 L'un vient me tirer mon chapeau ,
 Et l'autre mon manteau ;
 Ils m'ont quasiment écrasé ;
 Je suis brisé.
 Maudite race ;
 Laissez de grace
 Les gens en paix.
 Ah ! quel désordre !
 Cinquante freluquets
 Comme autant de roquets ,
 Cherchant à mordre ,
 Sur moi sont accourus ;
 Je n'en puis plus.
 Je perds haleine ;
 Ça n'est , morguene ,
 Ni bian , ni beau ;
 Celui-ci tire mon manteau ,
 Et l'autre mon chapeau ;
 Je suis poussé,
 Pressé ;

Jetté ,

Balotté ;

Ils m'ont quasiment écrasé ;

Je fais brisé

(bis.)

SCENE X.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

A Prochons-nous ; Colas , Colas.

COLAS.

Que me veut cette Dame ?

NINETTE, *à part.*

Oh ! la bonne aventure !

Colas ne me reconnoit pas ,

Avec ma beauté de peinture.

COLAS.

Comme elle me regarde !

NINETTE, *à part.*

Eprouvons son amour.

*(Elle baisse sa coëffe , se couvre le visage
de son Eventail & joue cette Scene en
contrefaisant sa voix & en grassayant.)*

Quel fuzet , s'il vous plait , vous amène à la Cour.

COLAS.

J'y viens chercher Ninette.

NINETTE.

Hem ! Ninette ?

COLAS.

Oui , Madame ,

Une fille d'honneur , qui doit être ma femme ,

Et qui m'a planté là.

NINETTE.

Cela ne convient pas.

COLAS.

Nenni , morgué.

NINETTE.

Mais ce doit être

Le moindre de vos embarras.

Fait comme vous, on est toujours le maître

De faire un meilleur soix.

COLAS.

Mais.... chacun vaut son prix.

NINETTE.

Beaucoup vous traiteroient avec moins de mépris,

Et ze vous le dis en amie.

COLAS.

Oh ! c'est trop....

NINETTE.

Ze vous veux du bien.

COLAS.

Comment, sans me connoître ?

NINETTE.

Oh ! cela n'y fait rien.

Vous avez certain air de physionomie....

COLAS.

Madame, en vérité....

NINETTE.

Qui s'annonce très-bien.

COLAS.

Oh ! quant à ç't'égard-là ! Tredame....

NINETTE.

Beaucoup de politesse.

COLAS.

Oh ! ventregué, Madame,

Je ne fais rien que mon devoir ;

On sçait bien qu'il faut en avoir

Quand on parle avec une femme.

NINETTE.

Vous êtes Zentilhomme !

COLAS.

Oh !

NINETTE.

Ze m'en aperçois.

COLAS,

Eh ! mais... un peu.

NINETTE.

Vous êtes bien modeste.

C O L A S.

Oui, Gentilhomme Villageois.

N I N E T T E.

Oh ! vraiment, c'est l'être de reste,
Et vous méritez bien que l'on vous protège.

C O L A S, à part.

Quai ?

Cette Dame m'en veut, je crois.

N I N E T T E.

Oui, vous ferez ma créature.

C O L A S, à part.

On m'avoit bien dit qu'à la Cour,

Quand on sçavoit présenter sa figure,

On faisoit bien du chemin en un jour.

N I N E T T E.

A R I E T T E N°. 21.

Qu'il a de zentillesse !

A vous on s'intéresse ;

Si vous cercez ici fortune,

Mon cer enfant, ze vous en promets une ?

Mais quelle vapeur importune

(Elle porte la main à sa tête pour se cacher
à Colas qui veut la regarder.)

Soudain vient me saisir !

Daignez me soutenir,

Ze tombe en foiblesse ;

(En tirant sa coeiffe sur son visage)

Le zour, le zour me blesse.

Mon cœur.... mon cœur me laisse.

Ze vais mourir ;

La saleur m'assomme.

(Elle se venté pour empêcher Colas de
l'examiner.)

Ah ! le beau petit homme !

Lui seul, lui seul, lui seul peut me guérir :

Oui, lui seul, lui seul peut me guérir.

Ah ! ze tombe en foiblesse ;

Le zour.... le zour me blesse ;

Mon cœur.... mon cœur me laisse.

Mon cœur... mon cœur me laisse,

Ze vais mourir ;

La saleur m'assomme.

Ah ! le beau petit homme !

Lui seul, lui seul peut me guérir.

Si vous cercez fortune ,
 Ze vous en promets une ;
 Mais quelle vapeur vient me saisir ?
 Daignez me soutenir.
 Ah ! la faleur m'affomme !
 Ze vais mourir .
 Ah ! le beau petit homme !
 Lui seul , lui seul , lui seul peut me guérir.

C O L A S.

Vous plaît-il que je vous délance ?

N I N E T T E.

Non , non , ze me sens mieux.

C O L A S.

Que faut-il que je fasse ?

Parlez.

N I N E T T E.

Il faut... m'aimer un peu ;
 En rouzissant , ze vous en fais l'aveu.
*(En regardant à travers les bâtons de son
 Eventail.)*

Si vous voulez , votre fortune est faite.

C O L A S , à part.

Faisons semblant d'aimer cette Coquette.

N I N E T T E , à part.

Il balance.

C O L A S ; à part.

Morgué , ça fera de l'éclat.

N I N E T T E , à part.

Je commence à douter de ton amour , ingrat.

C O L A S , à part.

Je ne veux qu'allarmer Ninette ,
 Et le dépit me la ramenera.

N I N E T T E , à part.

Voyons jusqu'ou la chose ira.

(à Colas.)

Hé ! bien , consentez-vous à ce que ze propose ?
 Donnez-moi votre main.

C O L A S.

Oh ! Madame... je n'ose...

N I N E T T E.

Quoi ! vous faites l'enfant ! allons.

COLAS.

Morgué.... la v'là.

JINETTE, *reprenant sa voix naturelle, & rejetant sa coeiffe en arrière.*

Ah ! traître ! je t'attendois-là.
Reconnois ta Ninette.

COLAS.

Oh ! Ninette !

NINETTE.

Oui, c'est elle.

Est-ce ainsi que tu m'es fidèle ?

COLAS.

Oh ! jarnigué, qui pouvoit croire ça ?

ARLETTE, N. 22.

NINETTE.

Une Dame

Vous enflâme ?

Vous voulez l'avoir pour femme !

Mais vraiment ! c'est fort bien fait.

C'est fort bien fait.

COLAS.

Pour toi seule je m'enflâme,

Je ne veux que toi pour femme.

Ton dépit est sans sujet ;

Voici le fait, voici le fait :

NINETTE.

Quoi ! ton cœur connoit l'imposture !

COLAS.

Je te jure....

NINETTE.

Peux-tu croire que j'endure

Cette injure !

COLAS.

Oh ! je t'affure,

Oui, je te jure....

NINETTE.

Je sçaurai venger l'injure.

ENSEMBLE.

NINETTE.

COLAS.

J'agirai comme tu fais ;

Ma Ninon, faisons la paix ;

Je te quitte pour jamais.

Tu ne te plaindras jamais.

NINETTE.

Une Dame....

COLAS.

Sur mon ame....

NINETTE.

Vous enflâme !

COLAS.

Sur mon ame....

NINETTE.

La richesse....

COLAS.

Je t'assure....

NINETTE.

Intéresse.

COLAS.

Je te jure....

NINETTE.

Pour elle Colas me laisse !

COLAS.

Laisse-moi dire.

NINETTE.

Il prend goût à la Noblesse.

COLAS.

Je vais t'instruire :

Oui, crois-moi,

Je n'aime rien que toi,

Non, rien que toi.

NINETTE.

Ah ! parjure !

COLAS.

Cesse ta plainte.

NINETTE.

Quelle injure !

COLAS.

C'est une feinte.

ENSEMBLE

NINETTE.

COLAS.

J'agirai comme tu fais,

Tu ne te plaindras jamais,

Je te quitte pour jamais.

Non, non, jamais.

COLAS.

Je t'assure....

Je te jure....

NINETTE.

Paroles

Frivoles !

ENSEMBLE.

NINETTE.

COLAS.

Je te quitte pour jamais :

Je ne changerai jamais,

J'agirai comme tu fais,

Non, non, jamais ;

Et je te quitte pour jamais.

Faisons la paix.

(Ninette se retire, Colas la suit :)

SCENE XI.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

AH ! Ninette , arrêtez.... La cruelle m'évite ;
 Fabrice empêche son départ ,
 Que du moins quelques jours plus tard....

FABRICE.

Qu'esperez-vous ?

ASTOLPHE.

Que sçais-je ! eh ! vas donc au plus vite
 Ecoute , ne fais point un éclat indiscret.
 L'obstacle rend encor ma tendresse plus forte ;
 Parle à Ninette , & fais en sorte ,
 Qu'elle m'accorde un entretien secret.

SCENE XII.

ASTOLPHE.

QUE je viens de souffrir du tourment d'Emilie ,
 Je l'ai vûe soupirer & dévorer des pleurs ;
 Lui causerai-je encor de nouvelles douleurs ?
 Mais si je perds Ninette , il y va de ma vie ,
 Ah ! l'Amour à son gré dispose de nos cœurs.

ARIETTE N°. 19.

Le Nocher loin du rivage
 Lutte envain contre l'orage ,
 Quand il voit regner sur l'onde
 La nuit profonde ;
 Le vent s'augmente ,
 Il perd l'espoir ;
 Ainsi mon cœur qu'Amour tourmente ,
 Est agité ,
 Est emporté
 Par son pouvoir.

Le Nocher loin du rivage
 Lutte envain contre l'orage ,
 Quand l'onde
 Dans la nuit gronde ;
 Le vent s'augmente ,

Il perd l'espoir.
 Ainsi mon cœur , qu'Amour tourmente ,
 Est agité ,
 Est emporté
 Par son pouvoir.

SCÈNE XIII.

ASTOLPHE , FABRICE.

FABRICE.

Signeur , Seigneur , bonne nouvelle ;
 Ninette & Colas sont brouillés ,
 Ninette , en sanglotant , m'a conté la querelle ;
 J'ai vu dans ses beaux yeux mouillés
 Eclater son dépit.

ASTOLPHE.

En quel endroit est-elle ?

FABRICE.

La Comtesse lui parle.

ASTOLPHE.

O Ciel !

FABRICE.

Ne craignez rien.

Ninette s'en tirera bien.
 A cette gentille Bergere
 J'ai proposé le rendez-vous ;
 C'est avec un plaisir sincère,
 Qu'elle l'accepte.

ASTOLPHE.

Ah ! qu'il me sera doux ! ...

FABRICE.

Elle viendra bientôt , je puis vous en répondre.
 Elle veut qu'en secret , témoin de l'entretien ,
 Colas entende tout ; elle veut le confondre ,
 L'accabler , se venger.

ASTOLPHE.

Fort bien.

Il faut d'un air de confiance,
Avertir à l'instant Colas.

F A B R I C E.

Oh ! j'ai tout préparé. Le voici qui s'avance,
A ses yeux ne vous montrez pas.

(Ils se retirent.)

SCENE XIV.

COLAS, *seul.*

ARISTTE N°. 26.

O U Ninette est-elle ?
Envain je l'appelle.
Je cherche, je guette :
Ninette, Ninette,
Hélas ! tu me fuis !
Par mon imprudence,
Mon extravagance,
Je perds ce que j'aime ;
J'ons causé moi-même
La peine où je fuis.
Sort cruel, achève
D'accabler mon cœur.
Colas, on t'enlève
Tout ton bonheur ;
Creve, creve, creve, creve,
De désespoir & de douleur.

Je ne puis croire encor ce qu'on vient de m'apprendre ;
Ninette avec le Prince en ces lieux doit se rendre,
En secret ! sans témoins ! si ces rapports sont vrais,
Cruelle, dans ma rage il faudra que j'éclate ;
Oui je t'appellerai traitresse, indigne, ingrate,
Et puis j'irai me pendre, & puis après....
Tu ne me reverras jamais.
Elle vient ! ah seroit-elle coupable ?

Avant de faire aucun éclat,
Cachons-nous là-deffous. Comme le cœur me bat. †
(Il se cache sous la table.)

SCENE XV.

COLAS, NINETTE.

NINETTE.

Colas s'est mis sous cette table ;
Il va sçavoir bientôt de quoi je suis capable.
Voici le Prince.

COLAS, *sous la table.*

Ah ! je suis mort.
Pour séduire son cœur, on a jetté queu qu'fort ;
Car c'est ici le pays des magies.
Ecoutons sans faire du bruit.

(Ninette éteint les lumières.)

SCENE XVI.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

ASTOLPHE à Ninette.

Qui vous éteignez les bougies ?

NINETTE.

Oh ! n'en espérez rien : qu'il fasse jour ou nuit,
Mon cœur est bien gardé, je n'ai pas plus à craindre,

COLAS, à part.

Fort bien : jusqu'à présent, je n'ons pas à nous plaindre.

ASTOLPHE.

Vos plus simples desirs reglent ma volonté ;
Mais pourquoi cette obscurité ?

NINETTE.

Pourquoi ? Votre belle Emilie
Fâchée au dernier point qu'on me trouve jolie
Espionne sans cesse & pourroit nous troubler :
Sans contrainte , à présent , nous pouvons nous parler.
Voyons ; qu'avez-vous à me dire ?

ASTOLPHE.

Vous savez où tendent mes vœux.
Vous vous plaisez à causer mon martire.

NINETTE.

Non , je voudrois vous voir heureux ;
Il ne tiendrait qu'à vous.

ASTOLPHE.

Qu'à moi ! que faut-il faire ?

NINETTE.

Attendez un moment.

(*Ninette sort.*)

SCENE XVII.

ASTOLPHE, COLAS.

ASTOLPHE.

HE bien : pourquoi vous taire ?
Vous me quittez ! trompez-vous mon espoir ?
Où donc êtes-vous ?

SCENE XVIII.

ASTOLPHE, NINETTE, EMILIE,
COLAS.

NINETTE, *bas à Emilie , qu'elle amene doucement dans
l'obscurité.*

CHut, venez, on n'y voit goutte. dit
ASTOLPHE.

Ninette.

NINETTE.

Me voici, mon Prince. Je vais voir
Si tout est bien fermé, je crains que l'on n'écoute.

COLAS, *à part sous la table.*

Nous voilà dans la crise.

NINETTE, *faisant avancer Emilie devant elle du côté du Prince.*

Avancez doucement.

ASTOLPHE.

Plait-il ? Je vous retrouve.

*(Il prend la main d'Emilie.)*COLAS, *bas, sous la table.*

Ah ! queu cruel moment !

ASTOLPHE, *à Emilie, croyant parler à Ninette.*

J'ai désiré long-tems un cœur sans imposture,
Un cœur simple, ingenu, trésor de la Nature ;
Ce bonheur qu'à la Cour on n'a point éprouvé,
Ce bien si pur....

NINETTE, *répond au Prince par-dessus l'épaule d'Emilie.*

Mon Prince l'a trouvé.

ARIETTE de l'écho.

NINETTE.

Ce cœur qu'il possède,
Cède.

ASTOLPHE.

Cède ?

Quoi ! j'ai pû le rendre

Tendre ?

NINETTE.

Tendre.

EMILIE, *à part.*

Quelle injure !

COLAS, *à part.*

La parjure !

NINETTE, *bas, du côté de Colas.*

Jure.

(haut au Prince.)

Aimez-vous de même ;

ASTOLPHE,

J'aime, j'aime,

Ce moment fixe mes amours,

Et pour toujours.

EMILIE , à part.

Toujours.

ASTOLPHE.

Toujours!

NINETTE.

Toujours!

ASTOLPHE.

Toujours.

L'ardeur que je fais paroître....

EMILIE , à part.

Traître!

NINETTE , au Prince.

Il peut-être un goût fantasque.

COLAS , à part.

Masque!

ASTOLPHE.

Soyez d'une ardeur si pure ,

Sure.

NINETTE , à part , riant.

Ah! ah! ah! j' étouffe.

COLAS , à part.

Ouffe, ouffe.

ASTOLPHE , toujours à Emilie ,

croyant parler à Ninette.

Ah! n'ayez plus de rigueurs ,

Pour vous je meurs.

EMILIE , à part.

Je meurs.

COLAS , à part.

Je meurs.

NINETTE , à part & riant.

Je meurs.

(Elle quitte la Scene en se

retenant de rire.)

COLAS , à part.

Je meurs.

ASTOLPHE.

Vous allez donc enfin couronner ma tendresse ,

A ce bonheur me serois-je attendu ?

COLAS , bas , sous la table.

Ah! perfide! Ah Traîtresse!

Elle ne dit plus rien. Je suis je suis perdu.

ASTOLPHE.

Mais nous devons ménager la Princesse ;

Je ne vous cache point qu'elle sçait m'attendrir ,

Je l'aime , je la plains , son état m'intéresse.

(*Emilie soupire.*)

O Dieux ! je vous entends gémir !

COLAS , à part , sortant de dessous la table.

Morgué , j'allons faire vacarme.

ASTOLPHE ,

Si la Princesse vous allarme ,

Je vous promets....

(*Emilie retire sa main que le Prince veut baiser.*)

Pourquoi retirer votre main ?

Je jure à vos genoux....

(*Il se jette aux genoux d'Emilie qu'il prend toujours pour Ninette.*)

SCENE XIX & dernière.

ASTOLPHE , EMILIE , COLAS ,

NINETTE.

Ninette reparoit au milieu du Théâtre avec deux lumières dans le moment que le Prince est aux genoux d'Emilie.

ASTOLPHE , se relevant avec précipitation.

Ciel ! qui s'offre à ma vue !

COLAS.

Oh ! morguéne , ai-je la berlue ?

NINETTE , au Prince.

Je viens pour prendre part à votre heureux destin.

EMILIE , au Prince , qui paroît interdit.

Certaine de votre inconstance ,

En reproches , Seigneur , j'aurois droit d'éclater ;

Mais que fert-il de m'irriter ?

J'ai perdu votre cœur , je n'ai plus d'espérance.

COLAS.

Ah ! je reviens de loin.

NINETTE , après avoir posé les lumières sur la

Table, présente la main à Colas en lui disant :

Songez à te corriger,

Touche-là, c'est ainsi que je sçais me venger.

EMILIE, *au Prince.*

Je dois vous épargner....

[*Elle veut se retirer, le Prince la retient.*]

ASTOLPHE.

Demeurez, Emilie.

Nos cœurs ne sont point faits pour être séparés ;

En rendant la lumière à mes sens égarés,

Ninette, il est vrai, m'humilie ;

J'aurois plus à rougir de ne pas l'imiter.

Son exemple doit m'exciter ;

Que dès ce jour l'hymen nous lie,

Si mes feux rallumés sont dignes de retour.

EMILIE, *au Prince, avec sentiment.*

L'Amour doit excuser les erreurs de l'Amour.

[*à Ninette vivement.*]

Ninette, que je vous embrasse.

NINETTE.

Ah ! Madame, c'est trop de grace.

EMILIE.

Puis-je assez vous récompenser ?

NINETTE.

Vous pouvez vous en dispenser ;

De Colas seul j'attens ma récompense.

COLAS, *à Ninette.*

Tu peux bien y compter. Partons en diligence.

J'allons nous marier, voilà le vrai bonheur :

Pour être heureux faut-il tant de mystères ;

[*au Prince.*]

Ça nous suffit. Stapez, Monseigneur,

Ne vous amusez plus à chasser sur nos terres.

ASTOLPHE.

Mes enfans, aimez-vous en paix.

Rien ne bornera mes bienfaits.

(*à Emilie.*)

» Voici l'instant où mon bonheur commence :

» Il est doux d'être aimé d'un cœur dans l'innocence

- » Qui ne doit ses attraits qu'à la simplicité ;
- » Mais au sein des grandeurs , un cœur sans imposture ,
- » Que l'Art a cultivé , sans nuire à la Nature ,
- » Est d'un prix bien plus cher pour ma félicité.

QUATUOR N°. 35.

NINETTE , à Colas , COLAS , à Ninette ,
EMILIE , au Prince , ASTOLPHE , à Emilie.

Toute mon ame

Pour { toi } s'enflâme,
 { vous }

Ce jour { te } prouve
 { me }
 { vous }

Mon }
Ton } ardeur ,
Mon }

Et je retrouve
Mon bonheur
Que la tendresse
Toujours renaisse ,

Dans { notre } cœur.
 { votre }

(fin.)

NINETTE à Colas , & ASTOLPHE à Emilie.

Que tout rappelle
L'amour fidèle ;
Que tout rappelle
Ses doux attraits ,
Et pour jamais.
Après les larmes ,
Et les alarmes ,
De nouveaux charmes
Feront toujours regner la paix.

TOUS LES QUATRE , comme ci-dessus.

Toute mon ame , &c.

Fin du second & dernier Acte.

DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre représente une magnifique Salle de Bal , ornée de Buffets , de Torcheres & de Girandoles.

ASTOLPHE & EMILIE paroissent dans le fond , sur une strade : les Courtisans , sous differens habits de caractère , sont rangés des deux côtés.

On exécute plusieurs Entrées.

NINETTE & COLAS reparoissent dans leurs habits de Village , & NINETTE coupe le Divertissement par l'Ariette qui suit.

N I N E T T E.

LA Cour n'est qu'un esclavage ;
 L'avantage
 Du Village ,
 C'est de vivre en liberté ;
 L'avantage
 Du Village ,
 C'est de suivre la gaieté,
 Sous un brillant étalage
 Il faut trop de gravité.
 J'aime mieux en cotte légère
 Fôlâtrer sur la fougere.
 L'on s'engage
 A la Cour dans l'esclavage ,
 Et j'en sors comme un oiseau de sa cage ;
 A présent que je vais rire .

Que je vais rire de bon cœur !
 Ta, la, la, la, la, la, la, lire ;
 Je respire
 Le bonheur } (bis.)

La Cour n'est qu'un esclavage ;
 L'avantage
 Du Village,
 C'est de suivre la gaieté.
 La dorure,
 La parure
 Donne trop de gravité.
 L'avantage du Village,
 C'est de vivre en liberté ;
 La dorure,
 La parure
 Nuit à la légèreté ;
 L'avantage du Village,
 C'est de suivre la gaieté.

A présent je n'ai rien qui me pèse,
 A présent je me sens à mon aise ;
 Evitons l'embarras, le tracas, le fracas ;
 Suis mes pas, mon cher Colas.
 Allons gai, Colas donne moi le bras ;
 A présent je n'ai rien qui me pèse,
 A présent je me sens à mon aise :
 Evitons l'embarras, le tracas, le fracas ;
 Suis mes pas, mon cher Colas ;
 Ta, la, la, donne-moi le bras,
 Vien nous-en, mon ami Colas.

BALLET GENERAL.